

Le carélien : une langue à cinq visages¹

Elena SIMONATO
Université de Lausanne

Résumé :

Dans cet article, nous analyserons les raisons qui permettaient de parler, dans l'URSS des années 1920-1930, d'une langue carélienne différente du finnois. Pour ce faire, nous nous baserons sur les théories développées par les leaders de l'édification linguistique. La définition du carélien en tant que langue à part entière était alors plus qu'une dispute de linguistes : la dénomination cachait des enjeux ontologiques et politiques.

Mots-clés : langues finno-ougriennes, carélien, finnois, veps, ingrien, URSS, peuples du Nord, politique linguistique, alphabet, Bubrix.

¹ Le présent article reprend la conférence que j'avais donnée le 11 novembre 2005 au Séminaire de 3^{ème} cycle du CRECLECO et de la section de langues slaves de l'Université de Lausanne.

Les Caréliens s'appellent 'livgilajne', ce qui signifie 'ceux qui parlent vite' à la différence des Finnois qui leur sont apparentés, mais qui parlent plus lentement. (Rixter, 1895, p. 227)

INTRODUCTION

Langue des chants épiques anciens de la *Kalevala*, idiome autochtone de la population de Carélie mais n'y possédant pas de statut officiel, idiome originel de la Carélie mais parlé à mille kilomètres de distance dans un îlot linguistique appelé par oxymore «la Carélie de Tver'» : autant d'identités du carélien qui ne suffisent toutefois pas à le définir. Les nombreuses facettes de son identité ont été exploitées au cours du siècle dernier à des fins fort éloignées de la linguistique. En effet, en moins de vingt ans, de 1920 à 1938, le carélien change d'identité au moins cinq fois. La discussion porte non seulement sur son statut de *langue* à part entière ou de *dialecte* du finnois, mais aussi sur son identité en tant que langue des Caréliens de Tver' uniquement, celle des Caréliens de la Carélie uniquement, ou celle de tous les Caréliens de l'URSS.

Nous allons nous interroger sur les considérations à la base de ces cinq définitions du carélien. Pour cela, nous allons nous fonder avant tout sur les considérations des linguistes des années 1920-1930 impliqués dans l'édification linguistique. En effet, le rapprochement a souvent été fait entre la destinée du carélien et la conjoncture politique du moment. Reconsidérées de plus près et éloignées du prisme idéologique sans toutefois en être totalement coupées, les décisions concernant les dénominations du carélien et son statut, formulées par ces linguistes, reflètent également l'état de l'évolution de la pensée linguistique en URSS. De plus, elles véhiculent une vision multiple de la communauté parlante partagée par les promoteurs de l'édification linguistique, à savoir la communauté carélienne comme population de la Carélie toute entière ; comme partie de la nation finnoise ; les Caréliens de Tver' uniquement ; la population autochtone de la Carélie ; ou bien toute la population carélienne de l'URSS.

1. LE CARÉLIEN EN CHIFFRES

Le carélien [*karjalan kiele*], ou *karel*, doit son nom à sa zone géographique originelle : la région de Carélie, à cheval entre la Finlande et la Fédération de Russie, au Nord de la région de Leningrad, qui longe les lacs Onega et Ladoga, et la mer Blanche. Mais dès le XIII^e siècle le carélien se répand en dehors de cette zone première et au XVII^e siècle une partie des Caréliens migre des bords du lac Ladoga vers la région de Tver' (voir carte jointe).

Selon le dernier recensement de 2002, la République de Carélie possède une population de 716'000 personnes, dont 10% de Caréliens, 73% de Russes, 2,3% de Finnois et 0,8% de Veps. Le nombre total des Caréliens dans toute la Fédération de Russie atteint 124'000 personnes, dont 79'000 dans la République de Carélie (régions d'Olonec, de Kalevala, de Muozero et de Suojarve principalement), 4'000 dans la région de Leningrad, 3'500 dans la région de Mourmansk et 23'000 dans la région de Tver' (Kručkova, 2003, p. 205). Les Caréliens sont aussi présents sur le territoire de la Finlande voisine, où ils sont considérés comme faisant partie des Finnois (suite à une forte assimilation subie au XX^e siècle). Ce recensement ne reflète que partiellement la situation sociolinguistique dans la République : seule une partie des personnes inscrites comme Caréliens dans les recensements parlent cette langue, et à l'inverse, elle est parlée par certains représentants d'autres nationalités (il s'agit notamment de Russes résidant dans la République de Carélie). Le carélien est la langue maternelle de 40'000 Caréliens résidant dans la République de Carélie, de 12'000 Caréliens de la région de Tver', et de 1'200 Caréliens de celle de Leningrad. Il n'existe pratiquement pas de Caréliens monolingues (en leur langue), et 51% d'entre eux considèrent le russe comme leur langue maternelle (Kručkova, 2003, p. 226).

Le carélien appartient à la branche finno-ougrienne de la famille ouralienne des langues et au groupe balto-fennique, incluant le *veps*, l'*ingrien* et le finnois ; il est apparenté de plus loin au *vote* et au *live*. Il se divise en plusieurs dialectes : le dialecte du Nord (aussi nommé «carélien proprement dit» ['sobstvenno karel'skoe narečie']) est parlé au centre et au Nord de la Carélie ainsi que par les Caréliens en dehors de la Carélie (y compris dans la région de Tver') ; le dialecte d'Uxta est répandu au Nord-Ouest de la Carélie ; le dialecte «olonec» (aussi nommé «livvi» ['livvikovskij']) est parlé au Sud-Ouest de la République de Carélie, et le dialecte nommé «lude» ['ludikovskij'] est répandu au Nord-Ouest et au Sud-Est de la ville de Petrozavodsk. Parallèlement à l'ethnonyme commun, les différents groupes dialectaux du carélien gardent leurs noms autochtones : les locuteurs du dialecte carélien proprement dit appellent leur dialecte «carélien», ceux du dialecte lude – «lyydiline», et ceux du dialecte livvi, «livikoï». Ce sont ces dernières appellations que nous reprendrons pour la suite du texte².

La langue carélienne ne possède pas de statut officiel dans la République de Carélie, dont la langue officielle est le russe. La loi «Sur les langues dans la République de Carélie», en élaboration depuis 1992, n'est toujours pas adoptée. Dans sa première rédaction (non ratifiée), le carélien se voyait octroyer le statut de langue officielle sur le territoire de la Carélie.

² La carte annexée rend compte de la répartition géographique du carélien, même si elle ne tient pas compte de la division dialectale (à part le dialecte lude considéré comme langue – voir plus bas – ni des îlots linguistiques caréliens sur le territoire de la Finlande).

Dans le second projet de loi (en 2000), le carélien reçoit, au même titre que le finnois et le veps, le statut de langue régionale.

2. LE CARÉLIEN : LANGUE OU DIALECTE ?

La réponse à cette question n'a rien d'évident dans les années qui voient se jouer le sort du carélien. On peut dire en simplifiant que les années 1920 voient le passage du *dialecte carélien* au statut de *langue carélienne*. Mais comment cette transition s'opère-t-elle ?

Avant la révolution de 1917, le terme utilisé couramment pour désigner le carélien est «dialecte» [‘narečie’]. En 1895, le linguiste D. Rixter dans son article «Finskie jazyki» [‘Les langues finnoises’] du *Dictionnaire encyclopédique* de Brogxaux et Efron divise la langue qu’il nomme «le finnois» en plusieurs dialectes, sans pour autant justifier ses dénominations par quelque critère que ce soit. Il distingue, pour ce qui nous intéresse :

- 1) la «langue finnoise» de la Finlande,
- 2) le «*dialecte carélien*» [‘karel’skoe narečie’] qui se rapproche des dialectes orientaux du finnois³.

Pour Rixter, «la langue des Caréliens de Tver’ c’est le finnois, avec une grande masse de mots russes» (Rixter, 1895, p. 227). Mais, pour ce qui nous concerne, son terme de «dialecte carélien» correspond à la terminologie linguistique en vogue en Russie à cette époque. Définir le carélien comme «langue» devient courant dans les années 1920. Ainsi, en 1927, I.I. Zarubin (1893-1942), de la Commission pour l’étude de la composition ethnique de l’URSS, mentionne les Caréliens, au nombre de 207’000 en 1897, comme les individus peuplant la République Soviétique Socialiste Autonome (ASSR) de Carélie aussi bien que la région de Tver’, et parlant la *langue carélienne* (Zarubin, 1927, p. 22).

Nos analyses des classifications des langues de l’URSS datant de l’époque prérévolutionnaire nous ont portée à constater que les critères permettant de tracer la distinction entre langue et dialecte ne sont pas élaborés par la linguistique prérévolutionnaire, ni dans le domaine finno-ougrien ni par rapport aux autres langues de l’Union. Ainsi, les classifications des langues de Sibérie dressées par l’académicien A.N. Samojlovič (1880-1938) et par F.E. Korš (1843-1915), aboutissent à des résultats différents en fonction des critères choisis par les deux chercheurs : Korš retient un critère phonétique et un critère morphologique (la formation du présent). Samojlovič, en revanche, ne retient que les critères phonétiques (voir Suxotin, 1931).

Les critères permettant de tracer cette distinction se mettent en place lors du travail sur l’élaboration des alphabets pour les peuples de l’URSS

³ Rixter, 1895, p. 19. Selon cet auteur, l’estonien est aussi un dialecte du finnois.

mené par le Comité du Nouvel Alphabet⁴ à partir d'une préoccupation concrète. Il faut décider pour quelle fraction du continuum dialectal il faut élaborer un alphabet : pour un parler, un dialecte, une langue, un groupe de langues ? La réponse sera «pour une langue», et ce principe deviendra le mot d'ordre de tout le travail. Mais comment définit-on une «langue» et selon quels critères le carélien est-il qualifié de «langue» ?

Un linguiste dont le rôle est crucial dans la définition du statut du carélien dans les années 1920-1930 est Dmitrij Bubrix (1890-1949). Philologue de formation, spécialiste des langues finno-ougriennes, après ses études à la section slave et russe de l'Université de Petrograd, il y dirige à partir de 1925 et jusqu'à la fin de ses jours la section de philologie finno-ougrienne, ainsi que le secteur des langues finno-ougriennes de l'Institut du langage et de la pensée⁵. Comme pour ses collègues spécialistes de langues appartenant aux différentes familles linguistiques (caucasiennes ou turques), il s'agit pour Bubrix de respecter la consigne suivante du travail sur les alphabets : «Il est inacceptable de créer deux écritures pour une ethnie unique selon la langue» (*Pervyj Vsesojuznyj...*, 1926, p. 256). De même que ses collègues, Bubrix recherche des critères strictement linguistiques pour distinguer langue et dialecte. Notons la portée politique de cette distinction : en essayant de créer un alphabet pour une «langue», Bubrix est conscient du fait que les locuteurs de cette langue ne sont pas forcément réunis dans une région autonome, que les communautés parlantes réunies par une langue ne correspondent pas forcément aux limites politiques et administratives. Les différents cas de figure concernant le carélien en donnent un exemple spectaculaire.

Ses propos, résultats de ses expéditions dialectologiques en Carélie, fournissent une image fidèle de la situation linguistique de cet idiome. Il serait plus juste, selon Bubrix, de parler plutôt d'un «ensemble de dialectes caréliens» que d'une «langue carélienne unie». C'est en cela que réside, selon nous, la difficulté majeure à laquelle se heurtent ses recherches linguistiques de terrain : que faut-il appeler «langue carélienne», pour laquelle on élabore un alphabet, comment fabriquer une *unité* à partir de cette diversité dialectale ? Sur ce point, la situation des Caréliens ressemble à celle de la majorité des ethnies de l'URSS à cette époque. Mais il existe une autre difficulté d'envergure, qui est en fait un cas unique en son genre. Nous avons souligné dès les premières lignes que le carélien de Tver' n'a plus de lien avec la Carélie. C'est donc un idiome dont la caractéristique principale est d'être parlé sur un *territoire dispersé*. Nous pensons que ces

⁴ Le Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet (Turk) est fondé en 1926 en tant que subdivision du Présidium pour les nationalités auprès du VCIK [Comité central exécutif] pour diriger le travail sur la latinisation des alphabets et sur l'élaboration de nouveaux alphabets, principalement des peuples turks de l'Asie Centrale et du Caucase.

⁵ C'est une trop grande simplification que de présenter Bubrix comme un «élève éminent de Marr qui luttait pour le respect des principes victorieux de la science marriste dans le domaine de la politique nationale» (Vihavainen, 1998, p. 22), et on va s'en rendre compte dans ce qui suit.

deux facteurs, c'est-à-dire 1) le fait d'être parlé sur un territoire dispersé et 2) la présence d'une importante variation dialectale, constituent les prémisses de l'histoire mouvementée du carélien au XX^e siècle : ces deux éléments y sont exploités à fond, à différents moments. Divers découpages dans ce *continuum dispersé* de dialectes caréliens sont alors envisagés en fonction desquels on obtient une ou plusieurs «langues» et communautés linguistiques.

3. UNE IDENTITÉ À GÉOMETRIE VARIABLE : CINQ CAS DE FIGURE

3.1. LE CARÉLIEN COMME DIALECTE DU FINNOIS

Vers la fin des années 1920, c'est le finnois qui est la langue officielle de la Carélie. C'est la période où le Commissariat du peuple pour l'instruction de la République de Carélie décrète le passage à l'instruction secondaire en langue finnoise (officiellement appelée «finno-carélien»). En août 1929, le Plénum uni du Comité régional et de la Commission régionale du Parti opte pour l'introduction forcée de la langue «littéraire finnoise» auprès des populations carélienne et vepse. L'idée de la création de l'écriture carélienne proprement dite est sévèrement critiquée⁶. Nous tenons à préciser qu'officiellement, ce ne sont pas les Finnois qui possèdent leur propre république autonome, mais les Caréliens ; les Finnois ont alors uniquement droit à leurs régions nationales. En effet, dans la «Commune ouvrière de Carélie», fondée en 1920 avec le statut de république autonome, on sous-entend par l'indigénisation, appelée ici «carélisation», l'introduction de la langue finnoise et la promotion des Caréliens et des Finnois. Ceci semblerait tout à fait banal si on considérait les Finnois et les Caréliens comme un seul peuple, et si on pensait que la Finlande allait devenir tôt ou tard un pays soviétique⁷.

Mais cela concerne uniquement le carélien de Carélie. Qu'en est-il du carélien de Tver' ?

⁶ Pour un précis détaillé de l'histoire politique de la Carélie, nous renvoyons le lecteur à deux articles, celui d'Austin, 1992 et celui d'Anttikoski, 1998, qui fournissent plusieurs éléments clés sur cette période.

⁷ P. Austin précise à ce propos que les Finnois émigrés en Russie après la défaite des Finnois rouges dans la guerre civile en 1928, comme d'autres membres de l'intelligentsia finnoise, considéraient l'Est de la Carélie russe [*Itä-Karjala*], ou Carélie transfontalière [*rajan-takainen Karjala*], comme partie inaliénable de la culture finnoise. Ce mouvement culturel gagna vite le caractère d'un mouvement politique. En recrutant notamment des candidats pour intégrer cette Commune ouvrière carélienne, il était dit que les travailleurs y vivraient immergés dans le finnois (Austin, 1992, p. 16).

3.2. LE CARÉLIEN COMME LANGUE DES CARÉLIENS DE TVER'

L'appréhension du carélien de Tver' comme langue à part entière prend ses sources dans un obstacle pratique : le finnois y est une alternative impossible, vu que ses locuteurs n'ont aucun contact avec la langue finnoise et la Finlande (Anttikoski, 1998, pp. 209-210). De plus, ce problème survient dans un moment clé de l'édification linguistique : l'an 1930 marque l'apothéose de cette entreprise, des alphabets sont élaborés pour des peuples de plus en plus petits. Dans la même ligne de pensée, la séance du Commissariat pour l'Instruction de la République soviétique fédérative socialiste de Russie ratifie la proposition de Bubrix concernant l'élaboration d'un alphabet et d'une langue littéraire pour les Caréliens de Tver'. En 1931, Bubrix édite sa brochure intitulée *Kakoj jazyk – tverskim karelam ?* [‘Quelle langue pour les Caréliens de Tver’] ?

Bubrix y critique un article publié dans un journal de Petrozavodsk dont l'auteur soutient que le carélien de Tver' est la même langue carélienne que celle de la République de Carélie, même s'il contient une multitude de matériau lexical particulier, et prône la réunification des Caréliens de Tver' avec ceux de Carélie et les Finnois. Voici les arguments qui permettent à Bubrix d'envisager une *division* de la communauté carélophone en deux parties, celle des Caréliens de Tver' et celle des Caréliens de Carélie :

1) Les Caréliens de Tver', comme d'autres groupes ethniques de la Baltique et de la mer Blanche, se sont trouvés pendant presque mille ans en dehors de l'influence de la nation finnoise.

2) Pendant trois siècles les Caréliens de Tver' ont été territorialement séparés de tous les autres groupes ethniques de la Baltique et de la mer Blanche (Bubrix, 1931a, pp. 4-5).

Cela, conclut-il, n'a pu manquer de se répercuter sur leur langue, qui est fort éloignée de la langue littéraire finnoise. Voici les arguments linguistiques dont Bubrix se sert pour étayer son propos. Dans sa définition du carélien en tant que langue à part entière, il reprend sur plusieurs points le raisonnement du leader de l'édification linguistique, le linguiste N.F. Jakovlev (1892-1974)⁸, qui propose deux critères fondamentaux pour la distinction entre langue et dialecte :

– la différence du système de phonèmes entre deux langues (dans sa terminologie, «différence de système de sons»⁹) ;

⁸ Linguiste, spécialiste en caucasologie, linguistique théorique et appliquée, problèmes de phonétique et phonologie, théorie de l'orthographe, Jakovlev est une des figures clés de l'édification linguistique : élaboration d'alphabets et de codes orthographiques pour les langues sans écriture de l'Union Soviétique et les langues de littératisation récente.

⁹ Il est nécessaire d'expliquer que la terminologie son/phonème chez Jakovlev n'est pas précise, et que le terme de «son», ou encore «son indépendant-phonème» qu'il emploie notamment dans les textes adressés au large public, renvoient à la notion de «phonème».

– la compréhension/incompréhension entre locuteurs (Jakovlev, 1930, p. 117).

Selon Bubrix, premièrement, le système de sons de la langue que parlent les Caréliens de Tver' est si différent de celui de la langue littéraire finnoise qu'il doit être considéré en tant que système à part. Et deuxièmement, un Carélien de Tver' ne comprend, parmi les mots finnois, que ceux qui constituent des survivances des rapports culturels communs du premier millénaire. De surcroît, affirme-t-il, le système grammatical du carélien de Tver' se distingue énormément du système grammatical finnois. «Les différences sont énormes. Elles sont non moins importantes que celles entre l'ukrainien et le grand russe», lance-t-il lapidièrement. Mais ce même argument de la compréhension se retourne contre Bubrix puisqu'il constate que les Caréliens de Tver' travaillant dans l'ASSR de Carélie comprennent les Finnois. Devant la nécessité d'un compromis, il nuance : «La compréhension avec les Finnois sur des sujets de la vie quotidienne n'est pas un argument en faveur du fait qu'ils parlent la même langue» (Bubrix, 1931a, pp. 4-5).

Bubrix se rend compte que son point de vue va à l'encontre de la politique menée. Selon lui, la «finnisation» actuellement en cours parmi les groupes ethniques non russes habitant la République autonome de Carélie, c'est-à-dire les Caréliens d'Uxta, des Caréliens de la Padanie, les Caréliens d'Olonec et les locuteurs du dialecte *lude* et également les Veps, ne fonde en aucune manière la nécessité de finniser les Caréliens de Tver'. Il assimile cette idée à celle de l'«ukrainisation» de la langue russe. Dans la République soviétique socialiste autonome de Carélie, la finnisation est conditionnée par toute une série de considérations complexes, dont la petite taille et le petit nombre de groupes ethniques. «Or, ces considérations ne peuvent pas être étendues à la Carélie de Tver'», écrit-il :

On peut et on doit détacher le problème de la langue de l'instruction chez les Caréliens de Tver' de celui des Caréliens d'Uxta, de Padanie, d'Olonec et de ceux de la région de Lude habitant dans la République autonome de Carélie : la langue finnoise est introduite auprès de ces derniers selon des considérations qui ne peuvent pas être étendues aux Caréliens de Tver' ! (Bubrix, 1931a, p. 6)

«Les Caréliens de Tver' ont décidément besoin d'une langue littéraire propre», exige Bubrix. Il élabore alors un projet d'alphabet pour les Caréliens de Tver'¹⁰.

¹⁰ Cette variante écrite du carélien à base latine sort de l'usage en 1939 et l'instruction passe en russe.

3.3. LE CARÉLIEN COMME LANGUE DES CARÉLIENS DE CARÉLIE

L'élaboration de l'écriture pour les Caréliens de Tver' met en question l'emploi du finnois dans la République de Carélie. En effet, en même temps que la *Pravda* titre «Devant nos yeux les Caréliens [de Tver', E.S.], qui constituent une minorité nationale, ressuscitent leur écriture, leur langue», c'est le finnois qui est employé comme langue écrite chez les Caréliens habitant le territoire de la République Socialiste Soviétique Autonome de Carélie (cité d'après Bubrix, 1932, p. 34).

Au début des années 1930, une querelle éclate entre les partisans de la langue littéraire carélienne et les émigrés finnois, défenseurs du finnois¹¹. L'incident attire l'attention de Moscou et désormais est traité dans les plus hautes sphères du pouvoir. En juin 1930, le Comité Exécutif Central de toute la Russie, au vu des divergences importantes entre les positions des deux parties, renvoie le dossier au Présidium du Conseil pour les nationalités, lequel charge l'administration de la Carélie en avril 1931 d'élaborer la langue littéraire carélienne. Les arguments linguistiques pour le droit des Caréliens à promouvoir leur propre langue sont avancés par Bubrix (Bubrix, 1932), qui s'applique à prouver que «c'est la langue carélienne et pas le russe ni le finnois qui est la langue maternelle des Caréliens».

Mais l'enjeu de son intervention dépasse le cadre de la linguistique. En abordant ce problème, il combat la théorie selon laquelle les Caréliens font partie de la nation finnoise, où l'attention se porte avant tout sur les ressemblances dans les cultures carélienne et finnoise, puis aux ressemblances dans la langue.

Il est inutile de dire que la théorie décrite ci-dessus ne correspond pas à la réalité. [...] Seule la Finlande bourgeoise peut faire semblant d'ignorer l'existence de la République soviétique socialiste autonome de Carélie et la grandiose édification linguistique en cours. Quelle opposition avec la Finlande où habitent aussi les Caréliens, mais où personne ne leur demande s'ils ont besoin d'une autonomie, s'ils se conçoivent en tant que partie de la nation finnoise, où ils sont uniquement finnois, où on les fait rentrer de force dans une Finlande 'indivisible' ! (Bubrix, 1932, p. 5)

Un des arguments de Bubrix porte sur la nature finnoise, et non carélienne, de la *Kalevala*, qui selon lui n'a jamais franchi les limites de la frontière carélienne. Les voisins les plus proches des Caréliens d'Uxta, les Caréliens

¹¹ En 1932, Bubrix voit l'essence du «problème carélien» (c'est dans ces termes qu'il le définit) comme politique. Avec la concurrence du bois russe, la Finlande aspire à envahir la Carélie et la péninsule de Kola pour pourvoir à ses besoins en bois. Dans cette situation, il persiste dans la presse finlandaise une certaine manière de présenter le problème où les vrais arguments sont cachés et où l'on prétend un grand amour envers les Caréliens (Bubrix, 1932, p. 34).

de la région de Kem', ne l'ont jamais connue. De même, les autres Caréliens, de Padanie, d'Olonec, sans parler de ceux de Tver', ne l'ont pas connue non plus (Bubrix, 1932, p. 6).

En somme, le fait que les Caréliens habitant la zone frontalière ont appris la Kalevala ne les rend aucunement Finnois, tout comme le fait que les Finnois de la région de Leningrad ont appris beaucoup de chants épiques estoniens, n'en fait pas des Estoniens. (Bubrix, 1932, p. 6).

Nous voyons que les arguments auxquels recourt Bubrix deviennent plus subtils que ceux employés pour «découper» du continuum les Caréliens de Tver', historiquement et géographiquement éloignés des Finnois, car dans le cas des Caréliens de Carélie, il s'agit de voisins très proches. Il en vient à accuser la science finlandaise (qu'il associe aux études indo-européennes) d'avoir caché des différences effectives entre le finnois et le carélien et de faire remonter les langues à un ancêtre commun, à une proto-langue, ce qui conduirait à admettre que leurs locuteurs appartiennent à une même communauté linguistique. Selon lui, il n'y a jamais eu de proto-langue commune (supposée exister vers le début du premier millénaire mais dont nous ne possédons aucune trace) et les tribus censées la parler (Finnois, Caréliens, Veps, Estoniens) sont déjà divisées au début du premier millénaire. Vers l'an 1500, à partir duquel on peut suivre la différenciation de ces deux langues selon les documents écrits, note Bubrix, la langue carélienne possède (déjà) tous les traits qui la différencient de la langue finnoise, notamment un *système sonore fondamentalement différent*. Mais dans la nécessité d'un compromis avec les résultats des recherches de terrain (rendant compte d'un continuum), Bubrix affine sa dénomination des idiomes en employant le terme de *parler mixte carélo-finnois à prédominance carélienne*, pour se référer au dialecte d'Uxta (Bubrix, 1932, p. 15).

Ces propos de Bubrix tracent une ligne de séparation entre les dialectes caréliens et les dialectes finnois. Mais comment Bubrix prouve-t-il que les dialectes caréliens en question constituent tout de même une seule et même *langue* ? Premièrement, «les différences entre ces dialectes n'entravent pas la compréhension», affirme-t-il, sauf lorsqu'un Carélien de Tver' parle à un Carélien d'Uxta. Deuxièmement, ils partagent le même lexique et le même système morphologique. Mais, en même temps, leur système sonore est différent du finnois, et ceci est son argument pour les éloigner du finnois : les systèmes de sons des dialectes caréliens ignorent toute une série de voyelles longues présentes dans le finnois, et, en ce qui concerne les consonnes, ils possèdent tous plusieurs catégories de consonnes absentes dans le finnois (les molles et les chuintantes). Notons enfin que Bubrix emploie très souvent le terme de «langue carélienne», et non plus celui de dialectes caréliens (Bubrix, 1931a, p. 27).

Nous nous rendons compte que Bubrix emploie les mêmes arguments linguistiques pour tracer une ligne de séparation quelque part, et pour en transgresser une autre ailleurs en fabriquant une unité.

Il reste à ajouter que la proposition officielle d'introduire le carélien en Carélie se solde par un échec. En 1931, une séance du comité régional du Parti décline la demande d'introduire sur son territoire l'écriture en carélien en justifiant l'emploi du finnois par les différences dialectales considérables au sein du carélien, par l'influence du finnois ainsi que par le fait qu'un référendum aurait montré que la majorité refuse cette introduction. Le Politburo du CK VKPB ['Comité central du parti communiste des bolchéviks de toute l'union'] annule la décision du Conseil pour les nationalités. Plus tard, le Présidium VCIK accepte le caractère non rentable du passage au carélien. Des solutions de compromis sont toutefois envisagées, comme le *likbez* (liquidation de l'analphabétisme) en dialectes (surtout en *livvi*), mais qui s'avèrent infructueuses puisque chaque auteur de manuel fait la promotion de son dialecte maternel.

Néanmoins, dans les années 1931-1932, il existe deux «langues caréliennes», du moins sur le papier. Fait curieux, en 1932 deux alphabets caréliens à base latine sont énumérés dans la liste dressée par Jakovlev, à savoir «le carélien du Nord (finnois suomi)» et le «carélien du Sud»¹².

4. LA LANGUE CARÉLIENNE DE CARÉLIE VS LA LANGUE CARÉLIENNE UNIE DE TOUS LES CARÉLIENS

La question de l'élaboration d'une langue carélienne dans l'ASSR de Carélie revient à l'ordre du jour vers les années 1936-1938 suite au changement de situation politique, lorsque le finnois commence à être associé avec la Finlande capitaliste¹³. En 1937, la nouvelle constitution de la Carélie déclare le carélien troisième langue officielle, le mettant sur un pied d'égalité avec le russe et le finnois. De gros efforts sont entrepris pour développer cette langue. Plusieurs institutions scientifiques, parmi lesquelles l'Institut du langage et de la pensée (où travaille Bubrix) et la section de Leningrad de l'Institut de la langue et de l'écriture, sont impliquées dans la création des règles d'orthographe, qui allait se fonder sur les traits de tous les dialectes de la Carélie¹⁴, mais surtout sur le *livvi*, prédominant en nombre de locuteurs. Nous apprenons également des

¹² Voir Jakovlev, 1932, p. 45, Grande, 1932, p. 162. C'est l'alphabet pour le carélien de Tver' qui est communément appelé à l'époque «carélien» par d'autres auteurs.

¹³ Le changement radical se produit en 1938. La position du finnois était la plus vulnérable car c'était la langue que parlait un Etat bourgeois voisin, explique E. Anttikoski (Anttikoski, 1998, p. 21).

¹⁴ Bubrix entreprend dans ce but une nouvelle expédition dialectologique (voir Bubrix, 1937a.)

archives de l'Institut des études orientales à Leningrad qu'un grand travail est entrepris visant l'élaboration de la terminologie. Mais surtout, Bubrix prépare son projet d'alphabet carélien¹⁵, variante qui sera employée de 1938 à 1940, lorsque l'instruction dans les écoles de la république passe en langue finnoise.

Il est nécessaire de nous arrêter sur le fait qu'en 1938, dans les *Osnovnye pravila pravopisanija edinogo karel'skogo literaturnogo jazyka na novom alfavite* ['Règles fondamentales de l'écriture de la langue littéraire carélienne unie en nouvel alphabet'] (1938), préparées par la section de Leningrad de l'Institut de la langue et de l'écriture, on planifie de recueillir les données sur «la langue carélienne» de la Carélie uniquement. Pourtant, dans la préface de l'ouvrage, on semble partir du présupposé que le carélien de Tver' fait partie de ce carélien, «commun pour tous les Caréliens».

5. RETOUR AU POINT DE DÉPART : LE CARÉLIEN COMME DIALECTE DU FINNOIS

La boucle est bouclée, on revient à considérer le carélien comme dialecte du finnois après la Guerre d'Hiver, en 1940, qui marque la naissance de la République de Carélie et de Finlande ['Karelo-finskaja sovjetskaja socialističeskaja respublika'], incluant l'ASSR de Carélie et le territoire repris à la Finlande. Les autorités soviétiques restaurent le finnois comme langue officielle à côté du russe dans la République de Carélie et de Finlande. L'instruction dans les écoles nationales passe en langue finnoise et le carélien ne fonctionne plus comme langue écrite. En 1949, Bubrix se repent publiquement d'avoir défendu la différence entre le carélien et le finnois comme aussi importante que celle entre le finnois et le mordve.

Après la guerre, les Finnois et les Caréliens (qui ne parlent pas le finnois) sont officiellement considérés comme un seul peuple (alors qu'il ne suffit pas de parler la même langue pour être un seul peuple ; cette langue commune correspondrait-elle alors au peuple carélo-finnois ?). Dans la deuxième moitié des années 1950, la forte réduction de l'instruction en langues nationales signifie la marginalisation du finnois et du carélien : le finnois ne peut plus être répandu en dehors du contingent finnois et le carélien n'existe plus comme langue littéraire¹⁶.

5.1. LE CARÉLIEN COMME LANGUE DES CARÉLIENS

Le carélien de Carélie, le carélien de Tver', le carélien de la région de Leningrad et de Novgorod constitueraient une seule et même langue : voici

¹⁵ Voir «Utočnennyj...», 1936, p. 57.

¹⁶ Voir pour plus de renseignements sur cette période Anttikoski, 1998, p. 14.

comment les choses sont présentées aujourd'hui. Il existe deux variantes écrites de la langue carélienne, l'une à base du dialecte du Nord, l'autre à base du dialecte *livvi*. Les locuteurs du troisième dialecte, le *lude*, sont très peu nombreux et utilisent la forme écrite du dialecte *livvi*.

CONCLUSION

Nous avons examiné les arguments linguistiques qui ont étayé et expliqué, à un moment donné, les différentes stratégies de planification linguistique par rapport au carélien, à savoir l'utilisation de la langue finnoise (avant 1930 et après la Guerre d'Hiver), la création de l'écriture carélienne de Tver', l'institution du carélien comme langue des Caréliens de Carélie, et enfin la représentation du carélien comme langue de tous les Caréliens. La destinée du carélien offre sans doute un exemple des plus spectaculaires de l'histoire mouvementée de cette période.

Il est quelque peu réductionniste de présenter toute la pensée linguistique de cette période comme «politisée à l'extrême» (Vihavainen, 1998, p. 22) et surtout de la présenter comme dominée tout le long des années 1920 et 1930 par la doctrine de Marr, surtout en ce qui concerne les linguistes impliqués dans l'élaboration des alphabets. Le «découpage» du continuum carélien est sans doute un cas à part et un des plus complexes et, surtout, injustement assimilé à celui du continuum turk¹⁷. Pour comprendre les enjeux des diverses dénominations du carélien, il nous a semblé important de rattacher les points de vue énoncés par Bubrix à l'histoire de la pensée linguistique soviétique. Nous avons essayé de montrer que Bubrix se servait des mêmes arguments que les adeptes de la thèse selon laquelle le carélien est un dialecte du finnois, mais en les tournant complètement à l'envers, comme par exemple l'argument de la compréhension *versus* l'absence de communication. Rappelons-nous que Bubrix recherchait des critères purement linguistiques de la division langue-dialecte. Mais ces critères linguistiques existent-ils en réalité et le problème n'est-il pas plutôt celui du statut dudit dialecte ? La question reste ouverte, ce dont témoignent les divers découpages encore en vigueur de nos jours : ainsi, les différentes sources francophones et anglophones distinguent, parmi les langues ouraliennes, le «carélien» différent du «live», ou encore différent du «livvi» (olonec) et du «lude».

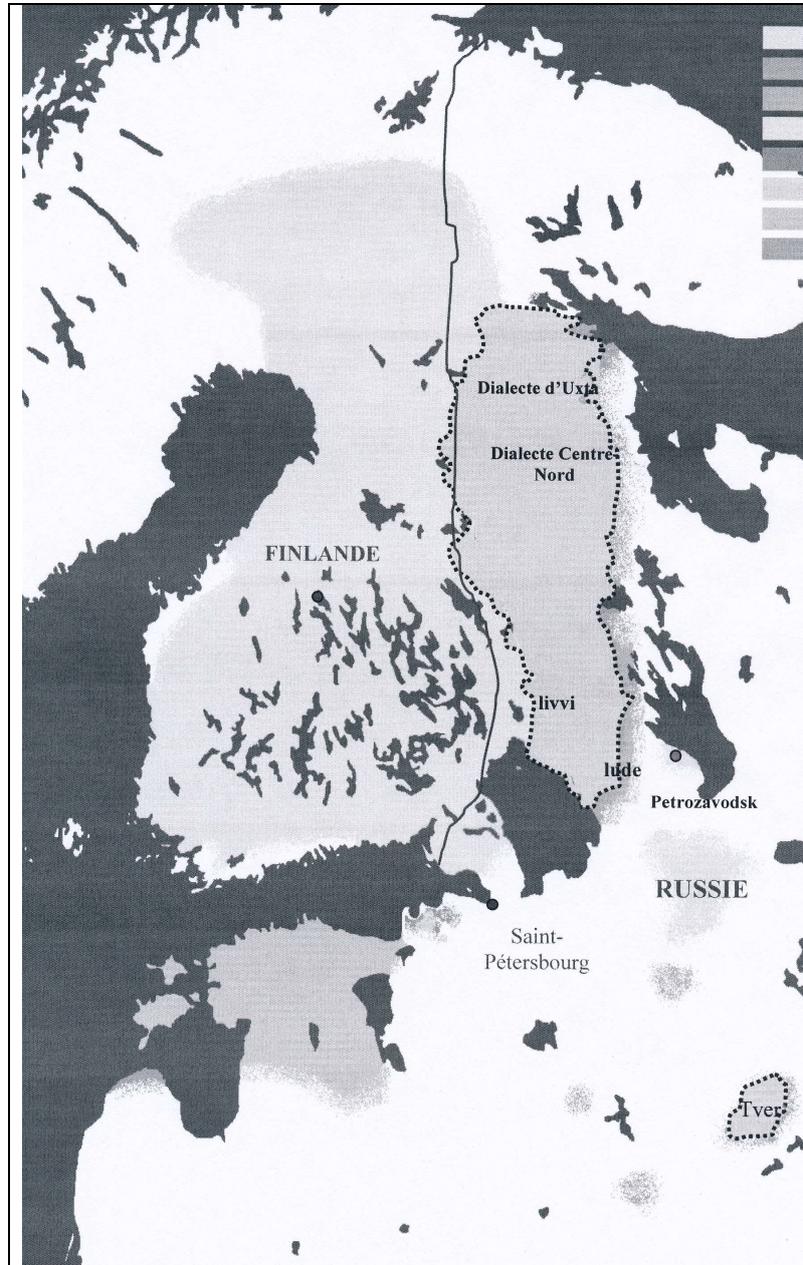
© Elena Simonato

¹⁷ C'est la thèse de P. Austin (Austin, 1992, p. 18) qui écrit que plusieurs langues turques furent fabriquées à partir d'un seul tchagatay qui était une langue écrite de culture au Turkestan. Il ne s'agissait donc surtout pas de découper des «langues» dans le tchagatay.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1938 : *Osnovnye pravila pravopisanija edinogo karel'skogo literaturnogo jazyka na novom alfavite* [‘Règles fondamentales d’écriture carélienne en nouvel alphabet’], Petrozavodsk : Karelgosizdat.
- *Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij S'ezd. Stenografičeskij očet* [‘Le Premier Congrès Turkologique. Compte-rendu sténographique’], Baku, 1926.
- , 1936 : «Utočnennyj na osnove postanovlenija VI Plenuma VCKNA proizvodstvennyj plan raboty VCKNA na 1936 god» [‘Le plan du travail du VCKNA pour l’an 1936 mis à jour selon l’arrêté du VI^e Plénum du VCKNA’], *Archives de l'Institut des études orientales de l'Académie des sciences de Russie*, F. 152, op. 1a, doc. N° 348. pp. 57-58.
- ANTTIKOSKI Esa, 1998 : «Strategii karel'skogo jazykovogo planirovanija v 1920-1930e gody», [‘Les stratégies de planification linguistique carélienne dans les années 1920-1930’], in T. Vihavainen, I. Takala (éds.), *V semje edinoj : Nacional'naja politika partii bol'shevikov i ee osuščestvlenie na Severo-Zapade Rossii v 1920-1950 gody*, Petrozavodsk : Izdanie Petrozavodskogo universiteta, pp. 207-222.
- AUSTIN Paul, 1992 : «Soviet Karelian : the Language that Failed», *Slavic Review*, vol. 51/1, pp. 16-35.
- BUBRIX Dmitrij V., 1928 : *Instrukcija po sobiraniju materialov po finno-karel'skim govoram* [‘Instruction pour le recueil des données sur les parlers finno-caréliens’], *Trudy kraevedčeskoj kommissii LOIKFUN (Leningradskoe obščestvo issledovatelej kul'tury finno-ugorskix narodnostej)*, fasc. 2, Leningrad.
- , 1931a : *Kakoj jazyk – tverskim karelam ?* [‘Quelle langue pour les Caréliens de Tver’ ?], Leningrad.
- , 1931b : «Unifikatory v mirovom masštabe» [‘Les unificateurs à l’échelle universelle’], *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, N° VII, pp. 61-64.
- , 1931c : «Kakoj jazyk položit' v osnovu prosveščeniya tverskix karel» [‘Quelle langue doit être prise comme base de l’instruction des Caréliens de Tver’ ?], *Revoljucija i nacional'nosti*, N° 2-3, pp. 132-136.
- , 1932 : *Karely i karel'skij jazyk* [‘Les Caréliens et la langue carélienne’], Leningrad.
- , 1937a : *Programma po sobiraniju materialov dlja dialektologičeskogo atlasa karel'skogo jazyka* [‘Programme de collecte de données pour l’atlas dialectologique de la langue carélienne’], Petrozavodsk.

- , 1937b : *Grammatika karel'skogo jazyka (fonetika, morfologija)* [‘La grammaire de la langue carélienne (phonétique, morphologie)’], Petrozavodsk.
- GRANDE B.M., 1932 : «Ešče ob unifikaciji alfavitov» [‘Une fois de plus à propos de l’unification des alphabets’], *Revoljucija i pis'mennost'*, N° 4-5, pp. 160-164.
- JAKOVLEV Nikolaj F., 1930 : *Jazyki i narody Kavkaza. Kratkij obzor i klassifikacija* [‘Les langues et les peuples du Caucase. Bref aperçu et classification’], Tiflis : Zakkniga.
- , 1932 : «Itogi latinizacii alfavitov v SSSR» [‘Bilan de la latinisation des alphabets en URSS’], *Revoljucija i pis'mennost'*, N° 4-5, pp. 25-46.
- KERT Georgij M., 2000 : *Očerki po karel'skomu jazyku. Issledovanina i razmyšlenija* [‘Esquisses sur la langue carélienne. Recherches et réflexions’], Petrozavodsk : Karel'ija.
- KRUČKOVA Tatjana B., 2003 : «Karel'skij jazyk» [‘La langue carélienne’], in G.D. Mac Connell, V. Mixal'čenko (éds.), *Pis'mennye jazyki mira : Jazyki Rossijskoj federacii*, livre II, Moskva-Québec : Akademija, pp. 205-227.
- RIXTER Dmitrij, 1895 : «Korely» [‘Les Korels’], in I.E. Andreevskij, F.A. Brogxaux (Brockhaus), I.A. Efron (éds.), *Enciklopedičeskij slovar'*, Sankt-Peterburg : Tipo-litografija Efrona, (1890-1904), tome XVI, pp. 226-228.
- SUXOTIN Aleksej M., 1931 : «K probleme nacional'no-lingvističeskogo rajonirovanija v Južnoj Sibiri» [‘Le problème de la division régionale et linguistique de la Sibérie méridionale’], *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, N° VII-VIII, pp. 93-108.
- VIHAVAINEN Timo, TAKALA Irina, (éds.) 1998 : *V semje edinoj : Nacional'naja politika partii bol'shevikov i ee osuščestvlenije na Severo-Zapade Rossii v 1920-1950 gody* [‘Une famille unie : la politique nationale du parti bolchevik et sa réalisation au Nord-Est dans les années 1920-1950’], Petrozavodsk : Izdanie Petrozavodskogo universiteta.
- VIHAVAINEN Timo, 1998 : «Nacional'naja politika VKP(b)(KPSS) v 1920-1950-e gody i sud'by karel'skoj i finskoj nacional'nostej» [‘La politique nationale du VKP(b) (KPSS) dans les années 1920-1950 et les destinées de la nationalité carélienne et finnoise’], in T. Vihavainen, I. Takala, (éds.) *V semje edinoj : Nacional'naja politika partii bol'shevikov i ee osuščestvlenije na Severo-Zapade Rossii v 1920-1950 gody*, Petrozavodsk : Izdanie Petrozavodskogo universiteta, pp. 15-41.
- ZARUBIN Ivan I., 1927 : *Spisok narodnostej Sojuza Sovetskix Socialističeskix respublik* [‘Liste des ethnies de l’URSS’], Akademija Nauk. Trudy Komissii po izučeniju plemennogo sostava naselenija SSSR i sopredel'nyx stran, N° 13, Leningrad.



Carte 1 : Les dialectes caréliens (© Elena Simonato, 2005)